

Volleyball

Entre Chênois et Lausanne UC, la bataille ne fait que commencer

Succès genevois à l'arraché. Épique, le duel se poursuivra en play-off, dès samedi à Sous-Moulin

Pascal Bornand

C'est un guerrier, un coq batailleur, aussi combatif dans ses actes que dans ses propos. Adrien Prével assène ses vérités comme il frappe ses services, sans gant et sans retenue. Et ça fait boum! «Contre Chênois, c'est une bataille, on ne s'aime pas», profère l'attaquant français du LUC. Le général vient de quitter le champ des hostilités, battu. Il a fait cercle avec ses coéquipiers, non pour les houspiller mais pour les exhorter. Sa capitulation n'est pas une reddition. Et pour cause: les deux rivaux lémaniques se retrouveront face à face, samedi prochain, en quarts de finale des play-off. Et ça va à nouveau barder à Sous-Moulin.

Hors combat, ne croyez pas qu'Adrien Prével continue de se dresser sur ses ergots, le caquet caustique et vengeur. Il n'est ni amer ni abattu. L'ancien champion de France (en 2012 avec Tours) confesse ses regrets avec lucidité et loue les mérites de son adversaire avec une intégrité presque désarmante. Serait-ce la malice d'un fin stratège? «En dehors du terrain, la bataille s'achève, on se doit le respect», répond-il. Le diable s'est adouci, il est même le premier à tresser des louanges à Ruca. «Il n'a pas d'âge mais un sacré talent», affirme-t-il, admiratif. C'est l'éloge d'un grand de 33 ans à un vieux briscard de 36 balais. À travers le filet, les deux joueurs ne se sont pourtant pas adressés que des aménités.

Comme souvent, le central portugais de Chênois aura été l'exécuteur des hautes œuvres. Les matches furieux le trans-



Sous le regard de Rey, l'éternel Ruca met Höhne et le bloc du LUC en souffrance. PIERRE ALBOUY

Chênois - Lausanne UC 3-2

Sets: 25-18 21-25 20-25 25-23 15-13.
Sous-Moulin, 650 spectateurs.

Arbitres: MM. Weinberger et Jungen.

Chênois: Rey, Musabegovic 14, Zeller 8, Dos Santos 4, Ruca 18, Stojasavljevic 21; Prönnecke, Cazeaux. Nenad Sormaz 9, Luka Sormaz, Abramov. Entraîneur: Charly Carreño.

Lausanne UC: Pfund, Stevanovic, 6, Prével 22, Jokela 21, Zerika 7, Höhne 13; Del Valle. Harksen, Kaeser 3, Sommer. Entraîneur: Massimiliano Giaccardi.

Note: Chênois sans Gil Hofmans (blessé).

Play-off, quart de finale (acte I): Chênois-LUC, samedi 15 février à 18 h.

tendre, reconnaît Quentin Zeller. Mais son esprit de solidarité fait sa force.»

Le show et la froideur

Malmené, le LUC s'en est remis à son «capitaine fracasse» pour bousculer Chênois et lui faire perdre ses moyens. Gare au show Prével, machiavélique lorsqu'il se met à chamberer l'adversaire, narguer le public, braver l'arbitre et défier son propre entraîneur. C'est ainsi qu'il se survolte, qu'il se sublime. Ses services sont alors une torture pour les plus courageux des réceptionneurs, et les Genevois n'en manquent pourtant pas avec le libero Prönnecke ou le nouveau venu, le Croate Stojasavljevic. Là, c'est le LUC qui a manqué le coche. «On aurait pu les enfoncer et on s'est mis dans le pâté en commentant notamment trop d'erreurs sur leurs services flottants», regrette Prével. Oui, on peut être bouillant et manquer de froideur. «En play-off, il faudra être plus précis dans l'exécution des choses simples», analyse le Français.

Dans la maîtrise du jeu et de ses nerfs, Chênois a donc fini par trouver la bonne méthode et la juste attitude. «Les gars n'ont pas flanché», se félicite Charly Carreño, habile dans son coaching et le changement de batteries effectué à l'attaque du quatrième set. L'entrée des frères Sormaz a été déterminante, la grinta de Stojasavljevic profitable et le sang-froid de Ruca décisif au moment de porter le coup de grâce. Pour le central genevois, «cette victoire est précieuse, parce qu'elle nous octroie l'avantage du terrain dans un best of 5 qui promet d'être très disputé. Mais surtout, parce qu'elle va nous galvaniser, nous pousser à y croire encore plus.»

Pendant ce temps-là, sur le parking de Sous-Moulin, Max Giaccardi, le coach du LUC, échauffait déjà ses plans, et au bar, les deux présidents se serraient la main amicalement, tout excités à l'idée de se retrouver...

En bref

Duplantis s'offre le record du monde

Athlétisme Armand Duplantis a écrit l'histoire de l'athlétisme en battant à seulement 20 ans le record du monde du saut à la perche grâce à un bond à 6,17 m samedi à Torun. Le Suédois, prodige de son sport, a effacé le record de son idole devenue son mentor, le Français Renaud Lavillenie. Duplantis a ainsi sauté plus haut que le «Tsar» ukrainien Sergei Bubka (6,15 m en 1993) et que le champion olympique 2012 français qui avait réussi 6,16 m en février 2014. **AFP**

Genève Volley encore battu

Volleyball Genève Volley a bouclé sa saison régulière sur une septième défaite consécutive. Les filles de Ludovic Gruel (9^{es}) ont été battues par Kanti Schaffhouse, samedi (3-1). Elles ne participeront pas aux play-off de LNA féminine. **sc**

Genève Elite s'est fait plaisir

Basketball La venue d'Espérance Pully au Sapay a permis à Genève Elite (4^e) de fêter sa deuxième plus large victoire de la saison en SB League et de franchir pour la deuxième fois la barre des 100 points. Les joueuses de Romain Petit se sont imposées 102-65, grâce notamment à Clémentine Morateur (22 points), Asia Logan (17) et Anissa Toumi (17). **PH.R.**

Lea Sprunger toujours plus rapide

Athlétisme Lea Sprunger est de plus en plus rapide cette année en salle. Après avoir couru le 400 m en 52''56 à Karlsruhe, puis en 52''50 à Düsseldorf, elle a couvert la distance en 51''93 lors de la manche du World Tour de Torun (Pologne), samedi. Elle a pris la 3^e place de l'épreuve, remportée par la Polonaise Justyna Swiety-Ersetic (51''37) devant la Néerlandaise Lisanne De Witte (51''90). **RTY**

Les Suisses en retrait en Suède

Ski de fond Le Russe Alexander Bolshunov a remporté le 15 km style libre de Coupe du monde disputé dimanche à Falun (Suède). Côté suisse, en l'absence de Dario Cologna (au repos), l'Uranais Roman Furger était bien parti, mais il est ensuite rentré dans le rang pour terminer à la 42^e place (+2'16''9), juste derrière le Saint-Gallois Dajan Danuser (41^e à 2'11''7). On trouvait plus loin le Grison Jason Rüesch (49^e à 2'35''1) et le Vaudois Jovian Hediger (70^e à 4'16''4), déjà éliminé en qualifications du sprint de samedi. **RTY**

Le saut helvétique à la peine

Saut à skis Le saut à skis suisse est en souffrance depuis plusieurs semaines. Le concours de Coupe du monde au grand tremplin (H145) de Willingen, en Allemagne, n'a pas dérogé à cette tendance inquiétante, samedi. Le Saint-Gallois Simon Ammann a terminé 30^e et dernier de la seconde manche. Quant aux deux autres Helvètes engagés, ils n'ont pas franchi le cut initial. Le Vaudois Killian Peier et le Lucernois Gregor Deschwanden se sont classés respectivement 45^e et 47^e. La victoire est revenue à l'Allemand Stefan Leyhe (28 ans). Le concours de dimanche a été annulé. **B.CR.**

Le patron du patinage a démissionné

Scandale Le sport français traverse une crise sans précédent depuis un peu plus d'une semaine

Le long règne de Didier Gailhaguet à la tête du patinage français est terminé. Le président de la Fédération française des sports de glace (FFSG) a pris la porte samedi, contraint à la démission par le vaste scandale de violences sexuelles qui touche sa fédération et tout le sport français.

Moins d'une semaine après l'appel à la démission lancé par le ministre des Sports, Roxana Maracineanu, et face à l'inquiétude de plus en plus forte des clubs de patinage, Gailhaguet a jeté l'éponge lors d'un conseil fédéral exceptionnel, sans vote, mettant fin à un règne quasi ininterrompu, et souvent sans partage, depuis 1998.

«Dans un souci d'apaisement, j'ai pris avec philosophie, avec dignité, mais sans amertume devant son injustice, la sage décision de démissionner», a-t-il annoncé aux journalistes à la sortie de cette réunion. La présidente du conseil fédéral, Maryvonne Del Torchio,

que Maracineanu rencontrera la semaine prochaine, assurera l'interim, avant une nouvelle élection dans un délai de cinq semaines, selon les statuts de la FFSG.

Gailhaguet, 66 ans, a dénoncé «la dictature ministérielle, et notamment la honteuse menace d'un retrait de l'agrément» de la fédération brandi par la ministre des Sports. Pour Maracineanu, qui remporte son bras de fer

«Il n'y a pas d'autre solution que de déconstruire pour mieux reconstruire»

Roxana Maracineanu
Ministre des Sports

contre un patron de fédération, «c'est une première étape». «Il n'y a pas d'autre solution que de déconstruire pour mieux reconstruire. Il ne faut pas avoir peur de ça», a-t-elle considéré, en indiquant que l'enquête administrative annoncée au sein de la FFSG

débutera «dès lundi» et durera «quelques bonnes semaines». Elle a en outre laissé planer l'éventualité d'un retrait de délégation le cas échéant.

C'est une page qui se tourne dans l'univers des institutions sportives. Ancien patineur, puis entraîneur de Surya Bonaly et conseiller de Brian Joubert, Gailhaguet avait dirigé la fédération quasiment sans interruption depuis 1998, à l'exception d'une parenthèse entre 2004 et 2007.

C'est fin janvier que plusieurs anciennes patineuses ont accusé trois entraîneurs d'avoir abusé d'elles entre la fin des années 70 et le début des années 90, quand elles étaient adolescentes, provoquant une crise sans précédent dans le sport français. Sarah Abitbol, notamment, accuse son entraîneur Gilles Beyer de l'avoir violée entre 15 et 17 ans, dans les années 1990-1992, dans son livre «Un si long silence» paru très récemment.

Si Abitbol n'a brisé le silence que trente ans plus tard, la ministre des Sports a pointé le rôle de Gailhaguet dans le maintien de Beyer dans le circuit national du patinage, malgré des soupçons exprimés dès l'année 2000. **AFP**

Riner, neuf ans après

Judo Le double champion olympique et décuple champion du monde a vu sa série de victoires s'arrêter à 154, dimanche

Coup de tonnerre dans le judo mondial! Teddy Riner s'est incliné pour la première fois depuis plus de neuf ans, dès le troisième tour du tournoi de Paris dimanche. C'est le Japonais Kokoro Kageura, par ippon en prolongation, qui a mis un terme à la vertigineuse série de 154 combats remportés consécutivement par le double champion olympique en titre et décuple champion du monde. Le Français n'avait plus été battu depuis le 13 septembre 2010.

Jusqu'à-là, c'était un autre Japonais, Daiki Kamikawa, qui était le dernier combattant à l'avoir fait plier, en finale des Mondiaux toutes catégories, sur décision des arbitres après prolongation. Cette défaite, qui plus est face à un adversaire nippon et par ippon, interpelle forcément à moins de six mois des JO de Tokyo, où Riner vise un troisième sacre historique. Seul le Japonais Tadahiro Nomura, en poids légers, a pour

l'instant réalisé l'exploit de devenir triple champion olympique de judo (1996, 2000 et 2004).

Riner, qui a fêté ses 30 ans en avril dernier, s'est fait globalement rare sur les tatamis depuis son deuxième titre olympique à Rio en 2016. Il avait fait son grand retour - victorieux - après vingt mois sans compétition au Grand Prix de Montréal début juillet dernier. Puis il s'était imposé trois mois plus tard au Grand Slam de Brasilia début octobre. Mais la suite de son automne avait été perturbée par une côte cassée à l'entraînement après le tournoi brésilien: il avait été contraint de renoncer à ceux d'Abu Dhabi et de Perth dans les semaines suivantes.

Sur les tapis de Bercy, dimanche, Riner a entamé sa journée laborieusement en ne venant à bout du Hongrois Richard Sipocz qu'après plus de deux minutes dans le golden score, la prolongation après les quatre minutes de temps réglementaire, aux pénalités (3-2). Puis il a écarté l'Autrichien Stephan Hegyi par ippon. Mais il n'a pas trouvé la faille face à Kageura, son premier adversaire d'un calibre supérieur. **AFP**